

26

Manuscript
Chants Dialogues

FS XV 1764

1
Sègere, avec des pieds si fins
Qui ils effleuraient comme les ailes
Des hirondelles
de thym
Elle accourait par la vallée
En automne, l'or que le soir
Melancolique y lançait choir
L'ombre & le deuil des heures dévolées.

~~Elle~~ Elle le rire alerte accompagnait ses pas
Bleu qu'octobre funèbre & laç
Fût au soleil, couché au seuil des portes,
Un lit de feuilles mortes,
Elle ne voulait pas
Lancer en son ame, la joie.

Elle aimait à baller & danser sous l'ormeau,
Seule, la bas, au bord de l'étang clair
Dont les eaux se festoyaient son image
Mêlé à celle des
Qui se ~~mouvaient~~ ^{mouvaient} dans l'air.

Je la voyais de loin en ce ~~grand décor vide~~ ^{de cor l'écrite}
Ballée le sol de pas rapides

~~Jela~~

Elle courait les jours de vents
En robe fine 4

12

Je la voyais aller, veuve,
Et trépasser dans une courbe folle
De folles ~~jaunes~~ folles
Et tout à coup pleurer & puis s'enfuir.

Elle s'en revenant par le chemin des Saules:

Un bras contre son front plié
Cachait ~~au jour~~ ses yeux mouillés

Et des pétales d'or coullés
Tombaient sur ses épaules.

Certes elle boudait d'avoir pleuré
Quand tout à coup d'une main sûre

Elle arracha d'une ramure

Un feuillage décoloré

Et ce seul geste

Ravage & prite

~~Remit d'aplanir~~ son cœur nabi.

~~Remit d'aplanir~~

De perdre haleine,

Sturent, ~~à perdre haleine~~

Elle courait les jours de vent

Des le matin de plaines en plaines

Quand tournoyaient bruyants & prompts

des tourbillons

Elle ~~avançait~~ ^{portait} devant elle

pour que l'air des deux mains blanches

pour que l'air subtil & fort

3

Se glissaient par ses manches
Tout autour de son corps;

Alors
Elle éprouvait la divine surprise
De se sentir tout à coup prise
Par quelque femme invisible & subtile
Et les taillis voisins de boulaux & de hêtres
Étaient le long du ruisseau
Qui frémissait tout au long de son étre.

Dites comme en ces jours heureux
Toute larme furtive ^{avait quitté} abandonnait ses yeux
Et comme elle trait ^{vallantes sa fierté} ~~plaisant de gloire~~ sa gloire
De son âme si follement ^{recomptait} contradictoire!
Son cœur vaillant acceptait tout
Et le ciel noir comme la soie
Et la bourrasque emplie
Et de grêle & de pluie
Qui volait en lambeaux à travers le ciel fou.

Sourire, je la voyais, au long des haies
Cueillir comme les baies d'or
Les baies
Ou bien en or

4

La bar, sous bois, dans l'ombre,
des fruits pourpres & saubres
Que l'automne, de jour en jour, ^{décolorait} ~~décolorait~~

Odeurs brusques, odeurs fugaces
Et des cruches & des fourris!
Elle adorait sentir l'espace
Faire & puisant la fenêtre.
Tout lui devenait gaieté fraîche

Jouer vide, & plaisir fougant
Son corps comme un faucard de branches
Se maintenant souple & nerveux
Elle exultait d'être sur terre
Une tête à pré & volubaine
Dont la braboune dormait
S'impotait
Aux ouragans & aux raffales
Et que la neige ample & lustrale
^{de ses mains, froides}
~~Aux arbres d'hiver baptisait.~~

Ainsi se folait-elle
A se dire la volonté
Dans les ~~querelles~~ ^{contumaces} querelles
De la flottante plume & du gel contracté
Et à vivre parmi les champs & les fruyeres
Et les jours gris & les jours noirs,
Au gré des aubes & des soirs,
Légère.

Si bien qu'elle finissait par appeler
l'hiver

Et même elle appelait l'hiver

Elle appelait d'un roux amer
l'hiver

FS XII 1765

l'opéra ... 98 vers

Quelle chance ?

Supplément

Avec un mouvement souple & si lent
Qu'aucune fleur ne s'en froissait
Un beau chat blanc
Se caressait & se frotait la tête
A des roses de fête
Qui une large fenêtre au soleil exposait:

Un couchant lumineux mais de même si fine
Qu'un battement trop fort dans la poitrine
Peut être en cet temps le tissu clair
Réfinalement se ^{prolongeait} ~~prolongeait~~ dans l'air.

L'heure était fièle & soupière:
L'ombre semblait timide & le vent fœtal;
Dans le silence entier des champs
On entendait mourir le chant
Jeune & léger des moissonneuses.

Et le beau chat subtil
Entre les fleurs posait & déplaçait ses pattes
Les yeux mi-clos, très doucement,
Nous indiquait comment
Il nous fallait goûter en nous aimant
Cette heure riche & délicate.

La course l'onneur regne en mon cœur
Bien que J'aigues soit bon encore
Et que Noël soit passé,
Narcisse ~~sur son front~~ ^{sur mon front} s'est efforcé
Ce matin même, à cadencer,
Zuiderment, son chant d'aurore

Voici la branche nue
Où son corps vif s'est balancé
Quand il chautait à voix menue;
Je le voyais de ma maison
Piller ~~la bag~~ sous ma tonelle
Et le jour s'étendait de buisson en buisson
Filt ^{l'air} ~~que~~ ^{le} soleil scintillât sur son aile.

Il était prompt, joyeux & clair
Heureux d'être une chose ardente & frêle
Dans l'air;
Il volait de main soit sur la mayou bossue
Pasait, trottait, sautait & furetait partout
Il s'arrêtait, courbait le cou
Et lissait ^{arguant} ~~l'air~~ l'échine
Et lissait ^{à coup de bec} ~~son bec~~ ses longues plumes fines.
D'un bec prompt

Je le suivais sans qu'il me vît
Et j'avais de surprendre
Ou sa feuille & lui

Soit dans le f^{eu} d'ur, soit dans le boureau foudre,
Secrètement, fontaient leur nid.

2

1
Quand elle accourt vers nous
Se s'écrit' elles

Quand elle accourt vers nous
Par les sous bois & les ruelles
Sur son torse ses seins légers
Sembler joyeusement ^{deux} ~~sauter~~ sauter
Au devant d'elle.

Cette elle est plus ^{qu'on ne peut croire} que celle au monde
~~ardente & noire~~
~~blonde & blanche~~ ardente & noire
~~ardente & noire~~
Et même aussi.

D'après les gens d'ici

Est-elle belle.

Mais vous ^{le poète} ~~trouvez~~ qui savez tout

De grâce, dites nous,

Dites nous donc, Dieu s'en veut-elle?

- Je ne sais pas; je ne sais pas;

Elle est d'ici ou des pays de la bar

~~de la province de ...~~

Puis tout a coup
De son talon jusqu'a son cou
de rythme au ~~travail~~

~~Se bon je~~ ~~me~~ ~~travaille~~ dans tout son corps ~~travaille~~
~~en se~~ ~~travaille~~ ~~en~~ ~~se~~ ~~travaille~~
Derrière elle ~~en~~ ~~se~~ ~~travaille~~ elle te

Une tape se glisse au ~~travaille~~ ~~travaille~~ ~~travaille~~ ~~travaille~~
Son torse se ~~travaille~~ ~~travaille~~ ~~travaille~~ ~~travaille~~
Et en deux ~~travaille~~ ~~travaille~~ ~~travaille~~ ~~travaille~~
Sembler ~~travaille~~ ~~travaille~~ ~~travaille~~ ~~travaille~~
Bataille ~~travaille~~ ~~travaille~~ ~~travaille~~ ~~travaille~~
une deux ~~travaille~~ ~~travaille~~ ~~travaille~~ ~~travaille~~

Viellejelle
en asau

Où l'on habite les montagnes 2
Avec pour hôtes familiers
Et pour amis les mulâtiers
~~Qui traversent l'Espagne.~~
~~Qui traversent les sept pays d'Espagne.~~

— Les gens d'ici l'adorent tout
Elle leur dit des mots pour rire
Mais qu'aucune de nous
N'aurait dit.

— Ceux qui l'aiment le mieux
Comme au jeu sa peau ^{male} ~~grate~~ & ses deux yeux
Parlent à deux perles rondes
Et ses gestes qui sont comme des ondes
Sourient ^{à l'entour} autour de son corps.

— Ceux qui l'aiment l'aiment trop fort
Nous le savons & nous en sommes
Zuttes pour nous
Mais plus en core pour vous
Les hommes;
Jusqu'à ce jour
Les gens d'ici
Ont toujours fait sans se méprendre
Leur choix d'aimer
~~à l'amour en Flandre~~
~~Parmi les filles des pays.~~ — En Flandre?

Saussure
D'aveu et de
deux belles
Dont le vent dans
dans l'air

- Quand on s'assied, l'après midi
 Des jours de fête & de folie,
 Sur la place, pour voir danser,
 Avec vous vu ses mains jolies
 Qui se tendent ^{à l'écarter} & qui se plient
 Dans ~~un rythme~~ ^{leur accord} se balancer?
 L'air, vous vue ardente & fière
 Degager de son corps les cadences légères
 Qui font se rapprocher & se croiser ses bras?
 Ses bras sont clairs & ^{gracieux} & longs & souples
 Ils deviennent lentement la grace de leur couple
 A figurer un jeu qu'ils ne prolongent pas.
 Ou bien l'air, vous vue encore
 Lorsque d'un ^{pié} brusque & sonore
 Elle ~~frappe le sol~~ ^{frappe le sol} & ses ~~cailloux~~ ^{cailloux}
 Son corps ~~se lance~~ ^{s'élançe} alors
 Si terriblement fou
 Qui avec ^{ses} criés de fureur & Hagellants sa tête
 Elle n'est plus que lutte & fureur & tempête
 Et se ^{Et se rulle} roule & s'emporte & s'épuise & halet
 Et ^{puis} tombe - mais pour se ^{bon dir} redresser, ^{d'un coup} debout
 D'un coup.

- Relas ¹⁰² sont les danse
 Dont un ~~faux~~ ^{faux} vent orgue assurant la cadence!

4

C'était au temps des fruits, sous les arbres nombreux
Où l'on se remuait pour aller d'un à d'un
Et sentir dans son cou le souffle de son homme
On mordait tous à tour dans une même pomme
Au même endroit & l'on riait d'y mordre fort
La valse ne servait qu'à mieux s'éprendre encore
Et personne ~~jamais~~ ^{de nous} n'eût voulu danser seule
Soit sur la place ou bien sur l'axe, autour des moulins
C'était le temps heureux & ce temps est passé.

- Jeunes filles, laissez aux cœurs vieux & lassés
Le soin de regretter ce qui se fit naguère

- Nous savons bien que l'étrangère
Est fine & souple hélas! plus qu'une de nous.
Mais avec ses gens durs & rudes comme vous
Les soirs d'hiver sauvage & fou
Se plaira-t-elle?

- Sachez vous profiter de sa tête rebelle
A ^{ne} ~~recevoir~~ ^{subir} ni fou ni loi;
Et laissez-la danser fringante & seule
Sur l'axe, autour des moulins,
Vous restez, sous ^{sa} ~~sa~~ ^{voile} ~~voile~~ ^{voile}
de nous, aimez ^{beaucoup} mieux qu'elle.

f

- D'après son caprice léger
Elle est amante ou bien mégère
Qui donc s'entend
Même qu'elle a menager
Subtilement

Et la tendresse & la colère?

~~Et qui ne fait ce qu'elle veut?~~
^{Et les hommes font}

Elle raille quand on luierie

Au soir tombant, du bord de la fenêtre,
des mots toutent;

Elle a le don des mensurations

Et ~~la bravade~~ est dans ses yeux.

~~est l'orgueil~~
la victoire

- Son triomphe passera vite
Si personne de vous n'importe
Ou son allure ou sa conduite
des gens d'ici ^{s'entraignent} ~~se partent~~ peu

pour l'autre ~~de~~ plusieurs d'entre eux

Se sont ^{de la} l'autre après l'un l'autre du feu

Dont elle enveloppait leur force & leur rudesse.

^{Restez} Restez tel que vous êtes depuis toujours

Dans et de demeurer votre unique adresse.

6

— Qui donc voudrait que la tendresse que l'amour
Fussent exemptes de peine?
Nous amour plus en cor
Les gens d'ici
Où pour que le Jucei
Habit de notre corps
Et nous brule les veines.
des Soirs d'hiver, près des foyers, nous attendons
Ceux qui furent, nos amoureux, naguère,
Et quand enfin ils reviendront
^{lourds de} ~~lassés de leur~~ ^{leur} ~~leur~~ misère,
Nulle de nous ne demandera
Si pour toujours s'est éloigné le front
De l'étrangère.

! "Stranger" 124 v.

S 94 V IX 84

Au bruit cadencé de ses rames
Sur la vague agitée ou la lune d'argent
Une barque passait

"Ayez pitié messieurs ayez pitié mesdames
De ceux que le roi haït
Et priez pour leurs âmes,"

Au fond de la barque peinte
Des cordes d'or
Mouvaient violemment librement
De deux corps

"Ayez pitié messieurs ayez pitié mesdames
De ceux que le roi haït,
~~Et priez pour leurs âmes,~~"

C'était la reine et son valet
Mis en corde!

Qui mouvaient, corps à corps,
Les cordes

C'était la reine et son valet.

"Ayez pitié messieurs, ayez pitié mesdames
De ceux que le roi haït,"

La barque file & file & lout a coup s'arrete
Le naufrageur se leve alors
~~Et saissant d'un grand effort~~
des corps

~~Au fond du fleuve dans la mort~~
des jettes
Sous la vague agitée ou la lune d'ambait

Ayez plus mesme ayez pitie mes dames
De ceux que le roi haït
Et pour qd leurs ames.

Le monde était alors pour toi ~~celui qu'il était~~ mon cœur
Le plaisir souverain se glissait dans tes moelles
~~Et mes yeux regardaient la nuit à travers nos croisées~~
Et je faisais avec les fleurs de la jeunesse
t'attirait

- J'ai toi, ce passé là n'est plus que mon remord
A naïvement aussi j'ai méconnu l'effort
Et j'ai toute de ma monotone dévotion
~~Le sang coulait sur mon front et tout est resté au même~~
~~L'homme dit verser et s'égaler comme à rebours~~
Et comme il est étiré ~~quand il se penche~~
L'homme dit verser et s'égaler comme à rebours
De son propre penchant et de sa propre joie
La vie est une ~~course et s'élève~~ ^{adieu à gravir une ascendante} voie
Et son pied, sans ~~se relever~~ ^{s'élance} sur les ~~escaliers~~
~~ne sont clairs que par un bruissement~~
Elle appelle la lutte et le risque et l'obstacle
Elle exige de ~~son~~ ^{l'homme que} le quotidien miracle
~~de se débarrasser l'oubli~~
~~de la mort de son front~~
Pour vivre avec vaillance et vaincre avec force

- La mort tiens en ses mains les clefs de l'avenir
Que sans cesse lui passe & lui reprend la vie.
Rien n'est funeste autant qu'une âme incapable
Qui croit que son cri seul ^{peut remplir tout son ciel} ~~est~~ ~~calenda~~ ~~dit~~ ~~est~~
Plus un desir est fort moins il est autonome
L'univers tout entier aime & peure dans l'homme
Et tue a chaque instant son orgueil personnel.

- Comme il est loin le temps des anciens paroles
Et des mots déroulés comme des banderoles
Joyeusement, le soir, autour de ma splendeur,
de monde était ~~pour toi~~ ^{alors} celui qui'était mon cœur
Nous regardions le ciel à travers les croisées
Et je jouais avec ~~les fleurs~~ ^{tes yeux} & tes pensées.
~~me fais pour moi les fleurs de~~

- Lait toi ce passé là n'est plus que mon remord
A nous aimer aussi j'ai ^{gaspillé et} ~~tant~~ ~~de~~ ~~force~~
~~que~~ j'ai honte de ma monotone ^{reconnaissance} ~~démence~~.
J'ai su combien pauvre & fertile était l'amour
Et qu'il était ^{étroit} ~~large~~ ~~quand~~ ~~je~~ ~~le~~ ~~crois~~ ~~immense~~.
~~Il faut~~ ~~arrêter~~ ~~ma~~ ~~vie~~ ~~&~~ ~~redresser~~ ~~son~~ ~~course~~;
~~Voilà l'instinct, venu de plus vastes conquêtes~~

- Vous ne méritez pas d'avoir connu l'excès
Qui fit descendre un jour, sur la terre, les Dieux
Votre force n'est plus qu'un feu ^{grasier} ~~mort~~ qui s'affaisse
~~Et la même~~ ~~raison~~ ~~affiche~~ ~~entre~~ ~~vous~~ ~~deux~~.
Et dont la ^{mort} ~~main~~ étend la cendre entre nous deux.
La seule vertu & la sagesse morte
Vous attendent déjà sur le bord des chemins
Allez! toutes les âmes assises sur des bornes
Vous proposent le houx qui seul fleurit leurs manes
Moi du moins je m'en vau avec toute ma vie
Avec mon cri, mon chant & mes yeux seuls debout
~~Et je~~ ~~accueille~~ ~~les~~ ~~brûlures~~ ~~claires~~ ~~qui~~ ~~ont~~ ~~dit~~ ~~sur~~ ~~le~~ ~~ciel~~
~~Aujourd'hui~~ ~~mes~~ ~~pas~~ ~~de~~ ~~vous~~ ~~meux~~ ~~me~~ ~~se~~ ~~par~~ ~~accusent~~
~~de~~ ~~plus~~ ~~que~~ ~~mon~~ ~~devoir~~ ~~ser~~ ~~placé~~ ~~de~~ ~~vous~~
Cendre mon corps a ceup qui ~~de~~ ~~je~~ ~~ne~~ ~~suis~~ ~~que~~
Quand me par ^{l'instinct} ~~de~~ ~~vous~~ ~~meux~~ ~~meux~~ ~~de~~ ~~vous~~
hésitamment a s'en venir vers vous.

Les deux sorts.

92 vers

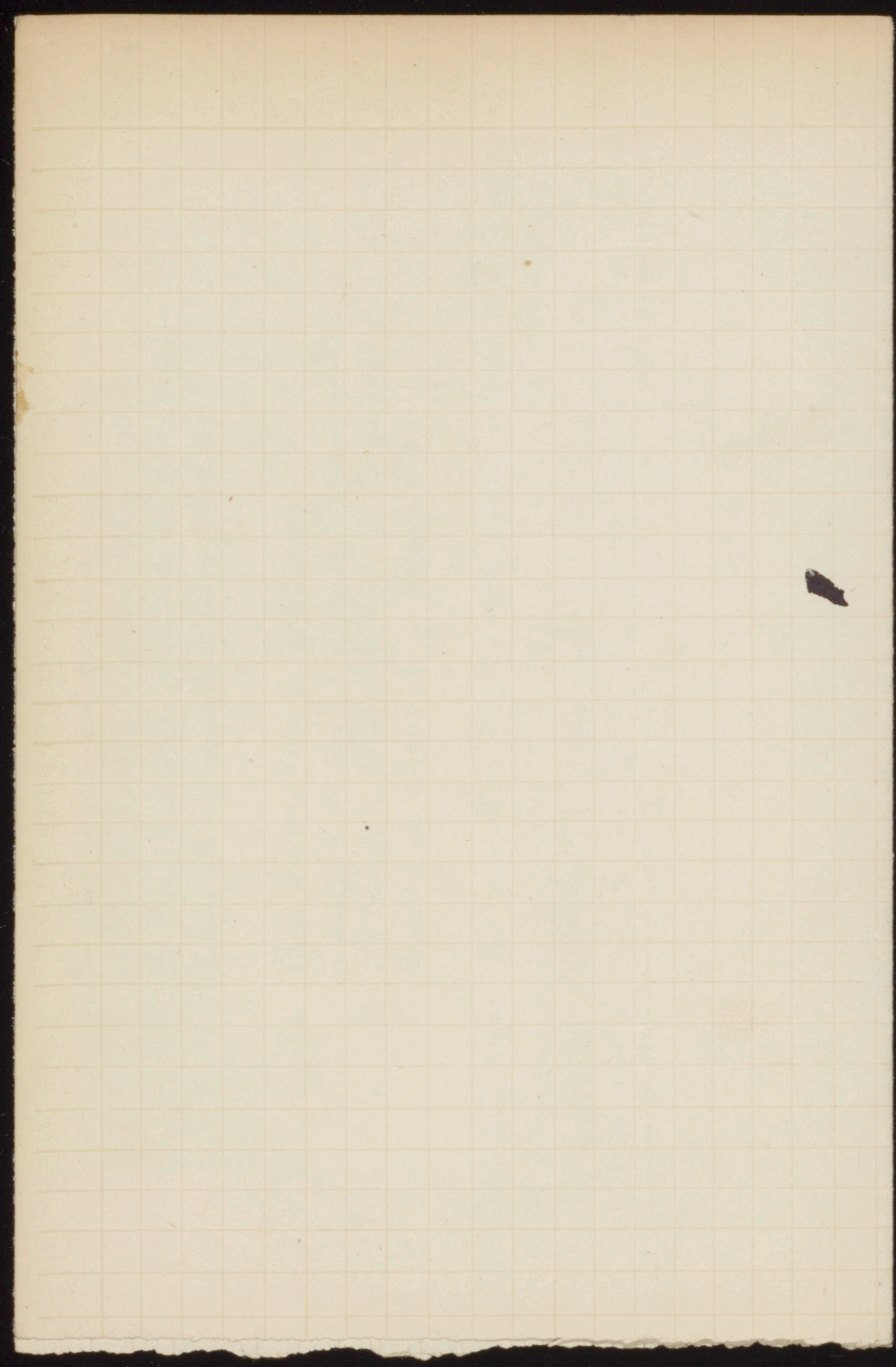
" Le bel été "

44 vers

- Ma fille aimée est fiancée
A son cousin depuis deux mois
Et l'amour vrai tremble en leurs vœux
Quand ils échangeur leur pensée

- Bon bucheron je resterai
Dans ta maison sûre & tranquille
Et dans le ~~cœur~~ ^{Dans} ~~de~~ ^{cœur} de ta fille
Jusqu'à l'horre je fleurirai

Sur les bords des étangs & les chaumes des bouges
L'automne aux feuilles d'or agite ses manteaux
~~De faillies robes~~ ^{De faillies robes} ~~sur~~ ^{sur} ~~les~~ ^{les} ~~coteaux~~
Et le vent aux cieux maitrisse la forêt rouge



Sur la plume ^{les eaux} ~~et ses eaux~~ la buycire & les bruyes

2/ L'automne aux feuilles d'or ^{de l'ouragan} ~~de ses maudites~~
1/ Sur les ^{dehors} ~~toits~~ ^{des dancans} ~~des étoiles~~ ^{les sabons} ~~des bousse~~
Deja dans les caulettes ^{de fume} ~~de fume~~ l'oreille
De ~~je ne~~ ^{je ne} ~~vois~~ ^{vois} ~~rien~~ ^{rien} ~~sur~~ ^{sur} ~~les~~ ^{les} ~~coyons~~
Et le vent aux cieux m'embrasse la forêt ~~rouge~~

Un bucheron qui des alant
Du haut du bois ^{par les manieres} ~~par les carrieres~~
A rencontré dans ^{la nuit} ~~la clairière~~
Le bel été qui s'en allait

- Pourquoi parler a l'aventure
Été, mon bel été, alors
Que des roses grimpent encor
Sur mon pignon & ma toiture.

- Si je m'en vais c'est a regret,
Bon bucheron tu peux m'en croire:
Mais ^{maintenant} ~~le~~ ^{si} ~~seul~~ ^{vent}, la nue est noire
Et ^{l'après} ~~l'autan~~ ^{autan} ~~mord~~ ^{mord} les guerets

- Par les fenêtres de ma chambre
Le soleil entre en plein midi
On y rencontre un coin hedi
Jour s'y ~~fait~~ ^{photté} même en Decembre.

- Helas combien je serais las
~~est pauvre & souffrant~~ ^{est pauvre & souffrant} ~~au~~ ^{au} ~~chaume~~
~~de jours de tenebre & de brume~~
Quand la clarté n'y viendrait pas

- Pour recouffer jusqu'a ton ame
Veux tu moy fayer tout entier
Avec son feu large & altier
Et la couronne de ses flammes

- Un feu pareil dure un instant
~~De qui~~ ^{Et comme} ~~l'autre~~ ^{souche} & brudille
Mais dis moi donc as tu des filles
Qui vont bientôt avoir vagus

~~Jeune~~

- Et je le cherche au cœur des nuits

Et je le ~~cherche~~ ^{trouve} et je le suis

Avec tout mon amour aride et affolé.

Dites comme il y soule clair ~~les~~ ^{monts} ~~deux~~ ^{étoilés}
Et les massifs de fleurs et les treilles de grappes
De ce jardin d'été qu'est tout mon corps?

Dites, les doux raisins de mes baisers

Et le miel luisant de mes cheveux, les nappes
De chair et d'or qu'est mon ventre embrasé?

Dites le souvenir de ma grande puis jante

Et de pillage ~~de ma grande puis jante~~ ^{brusque et folle de} mes tressors

Et ~~de~~ ^{la douceur} de ma ~~brusque~~ ^{folle} obsculte!

- Écoutez moi : j'ai regardé la mort

Elle a grasse la bar comme de traite

mais regardant soudain vers la retraite

Où nous ~~me~~ ^{avons nous} ~~les~~ ^{les lieux} des de nos deux sorts.

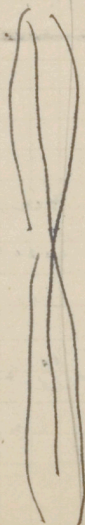
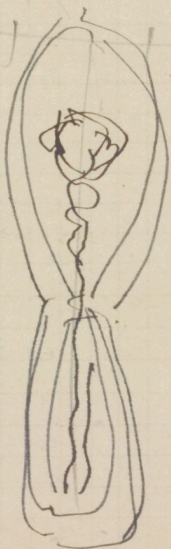
J'ai réfléchi et j'ai tremble d'aimer.

~~Encez~~
~~La mort!~~ il se la faut ~~par~~ ^{de} ~~blasphemer.~~

~~Et la faut~~ ^{de} ~~blasphemer.~~
Au jour que tu m'aimas je me crue immortelle
de violent amour ne nous resta fidèle

Qu'autant que nos regards ne se brulent qu'alien

- qu'elle est belle et profonde et tranquille la nuit
L'ombre tombe des mains amicales des feuilles
Un silence plus doux que n'est douce ta voix
Y veut venir dans une allée et s'y recueille



Des mirages d'argent flottent, les soubres bois
Avec leur brume ^{lasse} ~~immer~~ & leurs bougies éteintes
Paraissent suspendus à vos étoups de lumière,
Artis d'éternité & de splendeur, la haute.

- Je hais la cieux & la clarté de leurs flambeaux:
L'air, il est trop loin & les ethers sont vides.
Songe a nos cris mêlés, à nos spasmes arides
A nos rages mordant & saccageant l'amour.
Déjà la nuit s'en va; voici l'aube & le jour
Des frais Drapoux du vent illumine l'espace;
Si ton corps s'est lassé de trop longtemps fuir
Si tes yeux sont voilés & tes paupières lasses
Mes sens te seront doux, ami, viens y dormir.

- Hélas je n'aurais dû que ^{parcourir} ~~me plaindre~~ la vie
Et ne rien regarder au delà de tes yeux
Mais par dessus nos cris & nos désirs ^{les cieux} ~~coûrent~~
Fourmillant ^{de secrets} ~~de secrets~~ de secrets courent
Aux voyages d'alcides ^{chargés} ~~notre~~ cerveau
L'angoisse ^{nous amène} ~~apparaît~~ en ces chemins nouveaux.
Chacune ^{ou goût} ~~terre~~ ^{ou sexe} ~~forte~~ ^{ou 3^e qualité} ~~de ses~~ ^{ou s'impose} ~~voies~~ ^{ou s'impose}
Chacune selon ses poings ^{veut} ~~me~~ ébranler la porte
Qui lui cache l'éternité & l'inconnu.

Je ne ~~peux~~ ^{peux} rien comprendre ^{à ce que me en} ~~à ton~~ ~~voies~~ ~~inconnu~~
- Hors de l'assom ^{à ton} ~~voies~~ ~~inconnu~~
Et mes plus fous desirs ^{ce que me en} ~~à ton~~ ~~voies~~ ~~inconnu~~
Sans les regards de cieux ^{à ton} ~~voies~~ ~~inconnu~~
Leve vers eux le seul orgueil de sa beauté
Je cause en paix leur ombre & leur éternité
Ma chair, elle est vivante & rayonnante, ma joie
Est de te posséder & de m'offrir pour proie
Et de ne croire à rien si ce n'est au désir.

~~sera l'el Roi~~
D'ici est il ~~le Roi~~ que d'un sei voloutaire
l'un sur, j'implorai la clémence de pos
Pour qu'en la tombe froide il élude mon corps
d'asse de pas nombreux que ~~je aurai fait sur~~ la terre

~~sera l'el Roi que je ne serai plus celui~~
~~est il vrai et il est vrai que je ne serai plus~~
~~que l'écrit et qui qu'il le veut d'ici pas~~
~~Cher que le Roi est et que le Roi égale~~
au point qu'il afoitait le corps de la halte
même la nuit ~~quand les espérances~~
Même quand sans chemin ~~et sans~~
quand ser route la route avec la nuit

~~De sa marche~~ ~~de sa~~ ~~de sa~~ ~~de sa~~ ~~de sa~~
travers de la nuit
tête au travers la nuit

A Celle qui a vingt ans

Les yeux

fantaisie: en: in ...

Mirent en eux
Tout le matin;
Et ses cheveux
Sont doux et fins
Et pleins de gouttes de rosée,
Et tu es belle, et tiens en main
Une fleur rouge balancée.

Les farfadets et les lutins
Avec de longs saluts et de lentes cadences
Viennent te saluer dans le chemin vermeil
Où les deux pieds avec de l'ombre et du soleil
Semblent jouer sitôt qu'ils sentent

Le vent t'offre l'odeur du thym;
Sur l'herbe vive et lisse

Il glisse

Et va mourir à l'horizon lointain;

Les farfadets et les lutins
Sous le ciel beau

Comme un joyau

L'admirent et te louent

Et les oiseaux

Chantent et jouent

Et vont porter ta joie et ton rire là haut

Ti bien que tu parais la fiancée
De l'air, de la lueur, et du vent du matin
Loi qui s'enses et qui t'en ~~tiens~~^{vins}
~~Exaucement vers ton destin~~
~~Des ses desirs et des~~
Tenant entre tes doigts nus
~~Une fleur rouge balancée~~
Une fleur rouge balancée
~~Entre ses menues doigts nus~~

A Celle qui a vingt ans
Fantaisie en "in..."

30 vers

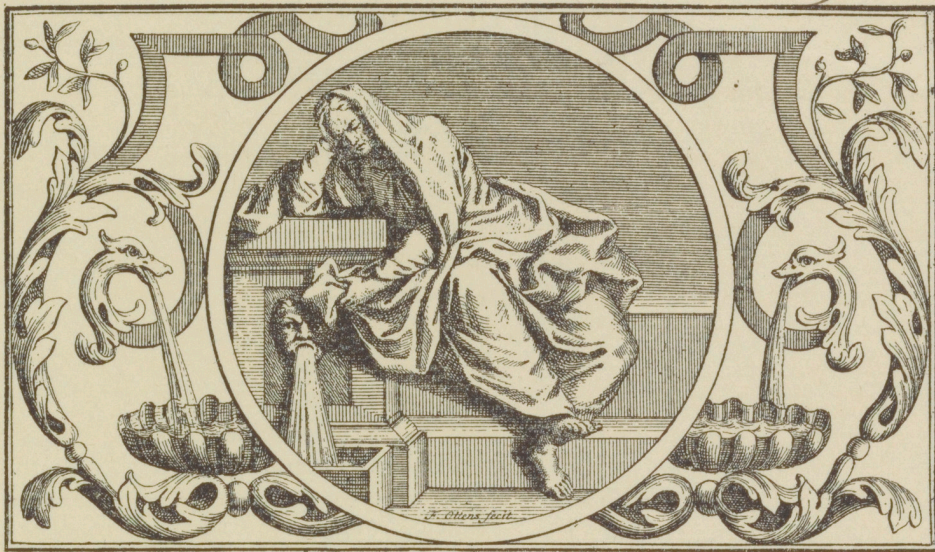
Toi qui viens le cœur tout plein de lassitude,
Des pays où la ^{tourmente} joie & des cris & des maux,
Aupres de douces fleurs & de calmes rameaux
Sous l'apaisée au clair jardin de quietude.

Laisse y penser le silence dans l'attitude
D'une nymphe qui songe & regarde le eaux
Et le vent y dort, l'onde que les fudeaux
Invisibles du soir tissent la solitude.

Rien ne vaut le bonheur de s'allister de soi
Pour répondre en son cœur & l'espoir & la foi
Avec une heure automnale pour confidente.

Laisse mes yeux que tu ne pourras point me
Te donner confiance & paix & reconfort
Et mon premier bayer étre ta vie ardente.

Tui qui seruuu, lout. f



DEUX HEURES D'AUTOMNE

I

Un souvenir d'été flotte dans l'air, là-bas,
Il semble que l'hiver desserre un peu les bras
Pour laisser s'en aller en un ~~dernier~~ voyage
Une troupe nacrée et blanche de nuages.

Le temps lucide et froid est rajeuni d'azur ;
Une rose s'entr'ouvre et tremble au long du mur ;
Dites, quel est l'oiseau qui chante et qui s'enivre
En plein soleil, sur ce rameau couvert de givre !

Dites, comme le cœur se fait clair et hardi !
Le jour s'écoule, et c'est matin et c'est midi
Et la ténèbre vient, mais l'espoir et l'attente
Ne s'en vont pas avec les heures descendantes.

Oh que ce soir nous soit encor la belle ardeur
Qui renouvelle et nous refait l'ancien bonheur ;

myrmidon, 1915
mardi en lune 1916

premier

Et que je guette encor ton pas dans l'avenue
 Et que je croie à ta jeunesse revenue
 Et que je pose encor mon front las et penché
 Entre tes seins
 Tes tendres seins,
 Doucement par mes mains
 Rapprochés.

II

Octobre me séduit et sa belle lumière
 S'allonge en tabliers dorés sur le gazon ;
 Un son de cloche au loin fait chanter l'horizon
 Et dans l'ombre fleurit une rose dernière.

S'il fallait que mon cœur se refroidit d'autant
 Pour goûter la clarté de cette heure sereine,
 Temps, j'admets ta loi et j'excuse ta haine
 Qui m'impose l'hiver où régnait mon printemps.

Je n'ai jamais aimé d'une âme plus profonde
 Ni les quatre saisons marchant sur l'univers,
 Ni le ciel tournoyant au-dessus de la mer,
 Ni la force du feu rythmant l'ordre du monde.

Plus rien ne me requiert que les lois éternelles :
 La tranquille nature entre si bien en moi
 Que sans doute mon cœur laissera tout émoi
 Le jour qu'il me faudra me résorber en elle.

Dites, quel réconfort dans la règle suivie !
 De mes longs désespoirs, il ne reste plus rien
 Où donc le vieux tourment ? où le regret ancien ?
 Un soleil apaisé tombe enfin sur ma vie !

(1913)

EMILE VERHAEREN.

" Ande vestim franc Paris
 " Et la Vie qui s'éloigne "

Hense d'Autonne
 21 van

O celle qui s'est assise

Toi qui reviens, le cœur tout plein de lassitude
Des pays du tumulte, et des cris et des maux,
Auprès des douces fleurs et des calmes rameaux,
Sois l'apaisée au clair jardin de quiétude.

Laisse y penser le silence dans l'attitude
D'une nymphe qui songe et regarde les eaux
Et le vent y dormir tandis que les fuseaux
Invisibles du soir tissent la solitude.

Rien ne vaut le bonheur de s'attrister de soi
Pour repindre en son cœur et l'espoir et la foi
Avec une heure automnale pour confidente.

Laisse mes yeux que tu ne connais point ^{encore} ~~encore~~
Te donner confiance et paix et réconfort
Et mon premier baiser clore ta ~~lèvre~~ ^{vie} ardente

A celle qui s'est assise

14 vers